

## **Sylvie Goulard: «Il manque en France une vraie culture du débat»**

*La Croix, Sylvie Goulard, 1 février 2012*

**Pour la députée européenne (MoDem), le déficit de culture du débat dans la société française nous empêche de trouver la voie du consensus qui prévaut en Allemagne. Sylvie Goulard se refuse en revanche à parler d'un « modèle allemand » et relativise les critiques sur notre État jacobin.**

**La Croix : La France peut-elle s'inspirer de l'Allemagne, où un certain consensus sur les priorités économiques semble se dégager plus naturellement ?**

**Sylvie Goulard :** Historiquement, les clivages politiques en Allemagne sur les sujets économiques sont moins marqués qu'en France. Il n'y a pas eu, outre-Rhin, après-guerre, l'équivalent du Parti communiste français, et les partis sociaux-démocrates se sont depuis longtemps détourné des idées révolutionnaires. De plus, si la droite allemande est attachée à l'économie libérale, son homologue française reste traversée par des courants très dirigistes.

Plus fondamentalement, il manque à la France cette culture du débat qui permet à l'Allemagne d'avancer sur la voie du consensus. Il ne s'agit pas d'une convergence molle. Au Bundestag comme dans les parlements des Länder, les débats sont longs et l'on va au bout des choses. Chez nous, le chef de l'État peut annoncer qu'il y a aura une loi sur la TVA sociale, un candidat à la présidentielle peut dire « je vais faire ceci ou cela ». Tout cela est inimaginable en Allemagne.

**C'est cette culture qui manque à la France pour s'inspirer du « modèle allemand » ?**

**Sylvie Goulard :** Je me méfie de l'idée d'« un modèle », car l'Allemagne est un pays fédéral et donc divers. Cela dit, je crois que cette différence sur le rôle du dialogue nous empêche de transposer ce qui s'y passe. Au Parlement français, on présente comme un progrès extraordinaire le fait de donner la présidence d'une commission à l'opposition, alors qu'en Allemagne il est naturel de se répartir les responsabilités. Il y a une plus grande maturité démocratique au sein des instances politiques et d'une société civile mieux encadrée par de grandes institutions, y compris les Églises, qui prennent part aux débats de société.

**Est-ce que la continuité des réformes sur un temps long est imaginable en France ?**

**Sylvie Goulard :** Il faut se méfier des généralités. N'oublions pas qu'en 2003, Gerhard Schröder s'est émancipé sans complexe du pacte de stabilité européen. L'idée

de « rupture », très forte en France, n'est pas concevable chez nos voisins. Un candidat qui promettrait de défaire tout ce qui a été fait par le gouvernement précédent perdrait toute crédibilité. En Allemagne, on infléchit, on corrige, mais on ne mène pas une politique contre l'autre camp. Le processus de la prise de décision est plus long, mais, une fois que les choix sont faits, tout le monde est associé à la mise en œuvre.

### **Les résistances culturelles à la mondialisation ne sont-elles pas plus fortes en France ?**

**Sylvie Goulard** : La France reste marquée par un idéal universaliste et la vision gaullienne de notre rôle dans le monde. L'Allemagne de l'après-guerre a essayé de se reconstruire avec beaucoup d'humilité. Ces deux pays ont une relation au monde très différente. L'Allemagne est à la fois très ouverte sur l'exportation grâce à l'énorme réseau de ses moyennes entreprises et reste en même temps très attachée à ses particularismes régionaux.

### **Le modèle jacobin expliquerait-il le retard de la France à s'adapter ?**

**Sylvie Goulard** : Je ne suis pas sûre. Le fédéralisme allemand présente des avantages et a développé une culture de défiance vis-à-vis de toute décision centralisée. Une fois qu'on a dit cela, il est difficile de départager les avantages des inconvénients. Pour l'éducation, en France on a un « mammouth », alors qu'en Allemagne on a 16 éléphants ! Et c'est très difficile de les faire avancer ensemble. Quand une famille change de Land, c'est à un autre système éducatif qu'elle doit se réadapter.